

# Sur les traces de Rimbaud... avec des semelles de sens !

ANTOINE TARABBO

N'ayons pas peur d'être ambitieux pour nos jeunes élèves sourds : autant entrer de plain-pied dans le paradoxe pédagogique. Le genre poétique, avec son cortège d'images créatrices originales pas vraiment transparentes, ses métaphores souvent portées à incandescence et ses multiples figures de style parfois hermétiques, se révèle pour les jeunes sourds, et contre toute attente, comme un accès privilégié au cœur même de la langue.

Si l'on prend la peine de baliser l'accès aux poèmes, de fournir à la fois les outils de signification pertinents et les ouvertures efficaces, si l'on sait profiter du génie propre de la langue des signes, nos élèves ne seront pas plus mal... armés que leurs camarades entendants devant "*les abolis bibelots d'inanité sonore*" que deviennent des vers jugés inaccessibles.

En outre, si l'enseignant, bien que respectueux du programme en vigueur, offre en partage les poèmes qui le bouleversent ou le ravissent et le font devenir lui-même Albatros avec Baudelaire ou bien lyrique avec Eluard, alors le plaisir se fera complicité et enrichissement, bien au-delà du travail proprement scolaire.

Et donc, pour familiariser en amont les élèves avec ce regard particulier qui est celui du poète sur les êtres et sur les choses, pour les rendre coutumiers de cette saisie singulière du monde permise par la langue poétique, pour les inviter, bientôt, à produire à leur tour ces saisissants clichés sur le vif, on peut leur proposer l'étude de quelques haïkus japonais, comme autant d'instantanés de scènes fugaces, que l'œil et le cœur captent et que la contrainte très simple, en trois vers et une poignée de syllabes, fixe pour l'éternité. Ainsi, ces petits morceaux d'orfèvrerie poétique :

Sorties de la cage  
Elles deviennent, une à une, les lucioles  
Des Etoiles  
*Seisensui*

Sous les œillets  
Blanchoise un papillon  
De qui est-ce l'âme ?  
*Shili*

Une fois réalisée cette plaisante propédeutique qui aiguise le sens poétique, on pourra entamer l'approche de poèmes "plus classiques".

Nous aborderons, à titre d'exemple, le célèbre "*Dormeur du val*" d'Arthur Rimbaud, parcouru avec une classe de quatrième de collège. Avant que ne soit menée une étude plus "technique" sur la forme de ce bijou de notre littérature (structure, rimes, rythme, sonorité, etc.) et sur laquelle il ne faut pas trop s'appesantir au risque de rompre le charme, nous nous mettrons surtout au service du sens et du fond.

Il s'agit d'un poème dit à chute. Sa mécanique narrative est comparable au "*Demain dès l'aube*" de Victor Hugo. Ce sonnet provoque au final une sorte de sidération chez les élèves. La langue rimbaldienne nous prenant à contre-pied, car à pas feutrés, elle nous conduit à une conclusion fulgurante, intense dénonciation de la guerre qui frappe à l'intime de chacun. Ce qui d'ailleurs pour préserver le suspense, justifiera d'une lecture pas à pas.

A l'orée du poème nous mobiliserons notre "pince multiprises analogique" : les pré-requis sur les comparaisons, le L.P.C, les différentes focales de l'analyse de l'image cinématographique, le recours au dessin, et surtout la langue des signes.

Le poème est rétroprojeté sur une partie du tableau, l'autre étant dévolue au dessin qui va s'élaborer peu à peu, en suivant les vers. Le dispositif répondant au passage aux questions bien connues du rhéteur romain Quintilien : Quand ? Qui ? Où ? Comment ? Combien ? Pourquoi ?

L'étude du titre mérite quelque attention, tant celui-ci va irriguer tout le sonnet, influencer le lecteur et l'orienter

intentionnellement vers une fin fort bien ciblée. On peut demander aux élèves de proposer les mots connus du champ lexical de "dormeur". Cela servira de fil rouge le long du texte. Le mot "val", lui, sera rattaché à ses cousins : "vallée", "vallon"... comme bénéfice non négligeable à l'élargissement du lexique.

Le poème proprement dit s'ouvre sur un plan large. "C'est un trou de verdure où chante une rivière". Le décor est planté. On le dessine immédiatement après échanges avec les élèves. La métaphore "chante" est portée physiquement par un "glou-glou" accentué, tandis que par un très expressif transfert personnel permis par la LSF, les bras sinuent devant soi, devenu proprement une rivière.

Les vers 2 et 3 vont réclamer un peu plus de travail. Il faut tracer, tout en continuant d'incarner l'onde en mouvement, un chemin liquide et brillant dans les herbes. Et par double combinaison, dessin et signes, montrer que les haillons d'argent sont des éclats de lumière réverbérée par l'eau dont on signifie, par mime et crayon, que les contours irréguliers évoquent pour Rimbaud le fugueur, des vêtements déchirés que la rivière (que l'on continue à personnifier), "accroche" sur ses bords. On note en passant la force du rejet, qui focalise le regard sur le mot "argent".

La LSF fait aussi merveille au vers 3 et 4, où tout en récoltant les mots du champ lexical de la lumière ("argent", "soleil", "luit", "rayon", "mousse"), on devient soi-même montagne, par transfert personnel, une fois encore, minéralement hiératique par le corps et humainement fier par le visage. De la même façon, les mains transformées en rayons du soleil descendants se métamorphosent en mousse ascendante au contact réfléchi avec l'eau et bouillonne, moussant avec clarté.

La deuxième strophe est abordée avec un plan resserré sur le personnage en question, et sur son visage en particulier. On continuera, durant la lecture, à tisser le profil du dormeur initié par le titre. ("dort" mis en position de rejet ; "étendu" ; "lit"). On précisera que "tête nue" signifie implicitement : sans sa casquette de militaire. On signale

que le cresson, illustration photographique à l'appui, est une plante des milieux aquatiques, certes verte, mais que Rimbaud a toute liberté poétique de voir... avec des reflets bleus... Et l'on explicitera sans peine la métaphore "la nuque baignant".

"Le lit vert" est facilement matérialisé par les doigts déployés qui figurent l'herbe devenue matelas vert. Le mot "nue" est relié à sa famille d'origine : nuages/nuées qui peut s'étendre jusqu'à "nébuleux".

Au sujet de l'adjectif "pâle", on n'insistera pas trop : le teint d'un dormeur, à la circulation forcément ralentie peut n'être que très peu coloré. On se réservera pour la suite, après la chute du poème, quand il sera temps de procéder à une lecture

**rétro-active** qui permettra de repérer la dissémination préméditée d'indices et de signes avant-coureurs. La remontée à "rebrousse-vers" révélant, alors, la tragédie sous-jacente.

Nous ne lâcherons plus le "héros" dans cette progression thématique à termes constants, les reprises partant du "soldat jeune", sont tissées : "il", "le", "sa". La vision se focalise sur lui comme futur symbole de la jeunesse fauchée par la guerre.

La métaphore "la lumière pleut" réclame un peu de mise en scène. A main droite, l'on figure la pluie et ses traits tombants. Sur le côté gauche, on illustre manuellement l'averse de

rayons lumineux issus du soleil. On exploite la capacité de pointage de la LSF, la ressemblance analogique et on mêle les deux réalités physiques quasiment superposables. On illustre ainsi le processus essentiel de la métaphore, à savoir une comparaison sans outil, mais surtout la fusion du comparé et du comparant en une seule entité. La métaphore ainsi "fabriquée en direct" n'est plus une étiquette du catalogue un peu "stérile" des figures de style mais devient une construction mentale qui, bien assimilée, rend possible la reconnaissance d'autres métaphores à venir.

La lecture se poursuit : un document illustre les glaïeuls. La comparaison "sourirait comme sourit un enfant malade" est élucidée. A savoir un sourire un peu contrit,

## Le Dormeur du val

**C'est un trou de verdure, où chante une rivière  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.**

**Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert ou la lumière pleut.**

**Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.**

**Les parfums ne font pas frissonner sa narine.  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.**

*Arthur Rimbaud, novembre 1870*

## L'enfant qui n'entend pas

DOMINIQUE SEBAN-LEFEBVRE  
CHRISTINE TOFFIN

L'enfant qui  
n'entend pas.

Editions BELIN, 2008  
Collection "Naître, grandir,  
devenir"  
191 p., 19 €  
[www.editions-belin.com](http://www.editions-belin.com)



presque un rictus, celui du gosse alité et souffrant qui cherche à rassurer ses parents. Le mot "somme" est envisagé, au passage, dans sa famille de mots: "sommeil, somnifère, somnambule". Et il conforte le lecteur dans l'idée d'une petite sieste réparatrice.

Au vers 11, la personnification est alors jouée de façon très théâtrale: tout le décor, tout le dessin au tableau illustrent la Nature et l'on berce de ses bras largement ouverts ce jeune homme étendu. On note qu'il a froid comme chacun en a fait l'expérience: s'endormir non couvert et se réveiller en frissonnant.

Suit un très gros plan sur le nez du dormeur, la narine ne palpite pas... A ce moment-là, il arrive qu'un élève perspicace, en bon détective du sens, lève le lièvre si l'on peut dire. On achète son silence d'un clin d'œil complice pour laisser les autres aller jusqu'au bout de leur surprise. Notre héros dort dans le soleil, quasi transfiguré dans cette averse de lumière. L'adjectif "tranquille" placé en rejet est la dernière cartouche du poète pour nous fourvoyer encore. Mais le terrible verdict tombe: "*Il a deux trous rouges au côté droit*".

Une fois les élèves remis de leur stupeur, on mesurera ensemble la force du propos. Et pour retrouver une note plus gaie, on proposera un pastiche, de notre cru, intitulé, "Le dormeur de la salle", brocardant un élève assoupi, lui en plein cours, et qui arbore "deux taches d'encre au côté droit". Et l'on invitera ensuite les élèves à découvrir les illustrations réalisées à partir du poème par les Editions Petit à Petit, dans leur bel ouvrage "Poèmes de Rimbaud en bandes dessinées" et à comparer avec leurs propres représentations graphiques.

En guise de conclusion, au-delà du flamboiement naturel avec lequel la LSF intersecte merveilleusement les images poétiques, lançant les métaphores dans un espace visuel partagé avec l'imaginaire de l'auteur, la langue des signes fonctionne magnifiquement comme porteuse de cognition aérienne, de fulgurances conceptuelles et nous vaut de superbes... illuminations! ❖

Antoine TARABBO  
Enseignant spécialisé  
INJS de Chambéry

Arthur Rimbaud  
Les poèmes en BD

Editions Petit à Petit  
Novembre 2006  
96 p., 15 €

[www.petitapetit.fr](http://www.petitapetit.fr)



“ L'enfant qui n'entend pas” livre co-écrit par Dominique Seban-Lefèbvre et Christine Toffin, est un livre qui peut être lu par tous, initiés ou non à la surdité. A partir de rencontres variées au sein d'une consultation hospitalière animée à deux, il dévoile avec tact et doigté ce que peut être la découverte d'une surdité d'un enfant... La pluralité des expériences vécues permet d'ouvrir des questionnements, d'évoquer les étapes nécessaires et d'entrevoir des horizons...

Les auteures - psychologue et orthophoniste -, abordent les différents cheminements ou parcours à traverser, voire à arpenter, face à une telle révélation. Elles exposent la signification particulière qui se tisse dans un temps singulier pour chaque rencontre, tout en mentionnant les différentes étapes communes à faire. Cheminement du doute au diagnostic... Cheminement de chacun en fonction de sa place (parents, famille, médecins, orthophonistes, psy)... Cheminement historique de la surdité dans la société... Cheminement de la communication choisie ou qui se révèle dans le temps... Cheminement de l'intégration sociale... Cheminement avec l'apport des avancées que sont la génétique et les implants cochléaires, qui viennent bousculer les premiers projets... Pour terminer, les auteures abordent la mise en place du dépistage universel néo-natal de la surdité et les réactions qu'elle suscite.

L'ouvrage ne propose pas de recettes, mais un échantillonnage de ce qui peut être vécu dans les différents temps nécessaires. Il livre une expérience afin de permettre une approche de cette inconnue qu'est la surdité pour la majorité de ceux qui s'y trouve brutalement confrontés avec un de leurs enfants.

La révélation d'une surdité devrait en être moins rude dans la mesure où il y aura eu un autre abord, une première rencontre... En ce sens, ce livre est un élément important d'information, sans être didactique, et peut participer à une prévention...

Dr. Danièle AZEMA  
Pédopsychiatre